L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 33 numéro 30, 17 aout 2018

Une légende soufflée



L'intérieur de Ts'i illuminé, l'arbre sacré de la Première Nation des dénés Yellowknives, que le vent a fait tomber le 10 aout dernier. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Santé mentale

Quand la cendre est retombée…

Une chercheuse québécoise développe un outil pour combattre le trouble de stress posttraumatique.

Denis Lord

Les catastrophes naturelles sont appelées à se multiplier alors que leurs impacts à long terme sur la santé mentale sont sous-estimés, croit la professeure Geneviève Belleville. Son équipe est une de celles qui étudient l'impact de l'incendie qui a ravagé Fort McMurray en 2016 pour développer des soins en ligne.

Geneviève Belleville est professeure de psychologie à l'Université Laval (Québec). Le stress posttraumatique, explique-t-elle, ce n'est pas dans l'urgence, c'est plus tard, quand la poussière est retombée. Au moment des catastrophes, les secours sont généralement bien organisés et professionnels, mais les services diminuent avec le temps. « On s'attend à ce que les gens passent à autre chose, explique Mme Belleville, mais c'est dans l'année qui va suivre qu'il faut continuer à être là. Les préoccupations de retrouver un travail, une école et de s'occuper des assurances peuvent s'accumuler et susciter des difficultés. On a besoin d'un [soutien] pour revenir à l'état normal. »

Le retour à la normale est banalisé, croit la chercheuse, et les impacts à long terme — insomnie, dépression, stress posttraumatique, abus d'alcool, anxiété — sous-estimés. À cela s'ajoute parfois ce qu'on appelle la culpabilité du survivant, un concept provenant du domaine militaire et selon lequel des gens qui ont été relativement épargnés par une catastrophe se sentent coupables alors que d'autres ont été touchés davantage. Jusqu'à un certain point, explique le professeur de l'Université Laval, le problème se trouve dans la façon dont on vit un évènement plus que dans l'évènement lui-même.

Pas de plan spécifique

Il n'existe pas aux Territoires du Nord-Ouest de plan spécifique pour un suivi psychologique après les catastrophes, affirme le directeur de la sécurité publique au ministère des Affaires municipales et communautaires, Kevin Brezinski, et il n'y en aura pas non plus dans la nouvelle *Loi sur la gestion des urgences*, pour laquelle des consultations publiques se tiennent actuellement, et à laquelle seront annexées des Lignes directrices pour l'évacuation. « Néanmoins, les Lignes directrices pour l'évacuation, dit M. Brezinski, contiendront des conseils et des directives pour le retour des évacués et pour qu'on s'assure que l'on s'occupe correctement de la détresse émotionnelle créée par une urgence. »

Ça ne signifie pas pour autant que le gouvernement soit resté inactif par le passé : par exemple il y a eu un suivi lors de la crise de suicides à Fort Simpson en 2017 et de l'évacuation de la population de Kakisa lors des incendies de 2014.

« C'est le rôle du ministère de la Santé et des Services sociaux, explique M. Brezinski, d'évaluer les impacts des désastres naturels, ce qui peut blesser émotionnellement la population, et de répondre à ses besoins. »

Guérison

Sept équipes de recherche, dont celle du docteur Belleville, sont financées par l'Institut de recherche en santé du Canada (IRSC). Son projet a commencé officiellement en mai 2017, mais déjà en 2016, trois mois après les incendies, une partie de son équipe avait commencé à suivre les évacués de Fort McMurray.

Un échantillon de 140 personnes montrant des symptômes de dépression, d'insomnie ou de stress posttraumatique a été divisé en deux groupes. Le premier a déjà reçu un traitement et le second le recevra en novembre prochain.

Ce traitement expérimental se sert d'Internet dans une approche basée sur l'autotraitement. « Il y a des outils d'autoévaluation, explique Mme Belleville, qui leur servent à identifier la sévérité de leur état, et ils sont ensuite dirigés

#FeuxTNO
suite en page 2

Rangers
De nouveaux fusils
Page 4





NACC
Programmation éclectique
Page 8

Éditorial

Maxence Jaillet

Plein gaz

Martin Zibeau s'est fait gazer tout l'été, à force de rouler à 20 km/h le long des routes canadiennes. Ce voyage lui a confirmé que le système routier du Canada n'avait pas été pensé par des cyclistes.

C'est l'une des nombreuses phrases rafraichissantes que cet ancien de Yellowknife a rapportées durant sa présentation sur son périple transcanadien à vélo à la maison Laurent-Leroux.

Durant plus de 100 jours, il souffre ! Pas tant de l'effort qui doit être appliqué à chaque coup de pédale, mais par le bruit de chaque véhicule qui passe. Dans les deux sens, un bruit constant qui l'empêche même de dormir la nuit lorsqu'il pose son bivouac aux abords de la route. Et comme il le dit, c'est aux TNO qu'il retrouve la paix, alors qu'il peut écouter le silence des longues routes droites traversant la taïga.

C'est fou de faire tant de kilomètres pour se rappeler combien un endroit nous est cher.

Un été sans gazer est certainement accrocheur, mais ce n'est pas vraiment une cause environnementaliste que Martin Zibeau a voulu coller à son rêve de gamin, mais plutôt une vision fédératrice du changement personnel.

Les idées folles peuvent se réaliser, il suffit de ne pas dormir au gaz de sa routine et de mettre en place un plan pour y arriver, ensuite de mettre de l'huile dans l'engrenage et de commencer à forcer. C'est si facile à dire !

Il y a tellement d'épreuves à surmonter pour accomplir ces exploits personnels qui changent la vie, qu'il est difficile d'accepter d'y mettre un point final. L'accomplissement est finalement une virgule pour continuer sur un chemin que l'on veut suivre. Merci, Martin, de répandre la bonne énergie naturelle.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife,
NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



Pour Martin Zibeau, sa traversée du Canada en vélo devait se finir au Nord. Après tout un été sans gazer sur les routes canadiennes, il a été acceuilli le 13 aout, le jour de son anniversaire, par ses enfants à Yellowknife. (Crédit photo : @Zibovelo)

LA COLONNE

Danser pour l'age d'or

Le 15 septembre au Château Nova aura lieu un événement-bénéfice dont les profits seront versés à la YK Senior's Society. Willie MacCalder, Pat Braden et Norm Glowach sont les musiciens invités du Old Timer Dinner + Dance et l'animateur sera Tony Whitford.

Autochtones et maintien de l'ordre

À la galerie Aviation du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, l'exposition « Nous avons pris soin d'eux » met en lumière la participation des peuples autochtones à l'instauration du maintien de l'ordre dans le Nord. Le projet a été élaboré par un groupe de travail composé de représentants des ministères de la Justice et de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des TNO et de la division « G » de la Gendarmerie royale du Canada.

Commerce à gagner

Le maire de Yellowknife a annoncé le 15 août l'identité des finalistes du concours Win Your Space YK. Il s'agit d'un concours d'incubation d'affaires destiné à inspirer les citoyens de la ville à se lancer en affaires ou à développer celles qu'ils ont déjà. Le projet offre ateliers, réseautage et ressources. Lors de la grande finale (23 août), les cinq finalistes présenteront leur plan d'affaires à un jury. Le gagnant pourra choisir l'emplacement de son futur commerce dans une liste et l'occuper gratuitement durant un an. Les finalistes sont David Stephens (Borealis Bike Tours Unlimited), Mary Kelly (Music Space YK), Jennifer Pohl (Jenny's Painting World), Kerri et Mike Nolting (The Farmhouse) et Marilyn McGurran (Longarm of the North).

Collaborateur·rice de cette semaine :
Grégoire Blais-Dufour
Elianta Jaillet



150 000 $
140000 $
130000 $
120000 $
110000 $
100000 $
90000 $
80000 $
75000 $
68 178 $

Thermomètre de financement
#150000
pour « habiller » le nouvel espace communautaire de Yellowknife

#FeuxTNO
Suite de la une

vers d'autres outils, comme des exercices d'exposition, qui leur permettent de réapprivoiser graduellement des situations liées à un traumatisme, comme faire un feu, conduire, etc. ».

Il y a aussi des activités de restructuration cognitive, qui servent à se questionner sur des pensées qui traversent l'esprit, à identifier des discours internes et à les changer. Ce discours à changer peut porter, par exemple, sur l'impuissance à conduire un véhicule, à être en présence de fumée.

Ces parties du traitement sont complétées par des rencontres Internet hebdomadaires, durant trois mois, avec des étudiants de 3e cycle en psychologie.

Mme Belleville souhaite poursuivre sa recherche mais, au moment d'écrire ces lignes, son financement se termine en mai 2019.

Elle offrira son outil, qui n'existe actuellement qu'en anglais, au ministère de la Santé et des Services sociaux de l'Alberta.

Compte tenu des ententes dans le domaine de la santé entre l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest, l'outil du docteur Belleville pourrait un jour être disponible pour la population ténoise.

Particularités

« L'outil a été développé pour Fort McMurray, précise Geneviève Belleville, mais on veut l'adapter pour toutes les victimes. On veut promouvoir la résilience. L'idée c'est de rendre l'outil disponible partout au Canada. »

Selon la chercheuse de l'Université Laval, chaque type de désastre est différent et chaque communauté réagit différemment. « À Fort McMurray, illustre-t-elle, la ville entière, même le médecin et le psychologue, ont été évacués. Certaines personnes sont restées sensibles à la fumée, aux embouteillages. » Mais en fin de compte, toutes les détresses se rejoignent.

Un des projets financés par l'IRSC s'inscrit dans ce qu'on appelle l'offre culturellement sensible, un traitement adapté, donc, aux origines d'une population. L'équipe de l'Université de l'Alberta dirigée par le docteur Stephanie Montesanti, en collaboration avec le Nistawoyou Association Friendship Centre, s'intéresse plus particulièrement à l'impact de l'incendie sur les populations autochtones de la municipalité régionale de Wood Buffalo, qui comprend Fort McMurray.

Bilinguisme

Pépinière d'idées

Des francophones de tout le pays se rencontrent pour organiser des activités en français dans leur collectivité.



Tourisme, rencontres et formations, Anusha Sivakumar et Jaiden Stevens, au centre, ont bien aimé leur périple à Montréal dans le cadre du Forum national des jeunes ambassadeurs. (Gracieusetés : Français pour l'avenir)

Denis Lord

En l'absence d'un candidat du Yukon, ce sont deux jeunes Ténois plutôt qu'un qui ont pu participer au Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA) qui se tenait cette année à Montréal du 9 au 14 aout.

Le FNJA est organisé par Français pour l'avenir, un organisme qui « vise à promouvoir le bilinguisme officiel du Canada et les avantages d'apprendre et de communiquer en français auprès des élèves de la 7e à la 12e année au Canada ».

Dans le cadre du Forum, les jeunes ambassadeurs préparent les activités de promotion du français qu'ils organiseront dans leur milieu pendant l'année à venir. Et bien sûr, ils s'amusent.

« On leur apprend comment s'organiser, explique la directrice générale de Français pour l'avenir, Gabrielle Frédette-Fortin, qui, incidemment, a jadis travaillé pour la Fédération franco-ténoise comme agente de projet. Ils font un engagement et nous faisons un suivi. »

Parmi les activités de promotion du français déjà organisées dans le passé, mentionnons un club de lecture et une comédie musicale.

« Ils nous donnent beaucoup de ressources pour faire le projet, de la rétroaction sur ce qui va bien, ce qui pourrait être amélioré », dit Anusha Sivakumar, de l'école Sir John Franklin.

Anusha en est à sa deuxième visite à Montréal. Elle organisera à son école ce que Français pour l'avenir appelle une activité Franconnexion, qui sert à montrer à quoi sert dans la vie le français appris en classe. L'élève bénéficie d'une trousse comprenant des vidéos, des jeux-questionnaires, des propositions d'activités. « Je veux encourager la participation à des activités, car on manque beaucoup d'intérêt pour le français », considère-t-elle. Elle y inclura peut-être du sport, elle qui a participé l'an dernier aux Jeux de la francophonie canadienne.

Jaiden Stevens habite Norman Wells. Dans sa classe de français, ils sont… deux. « Je veux faire une activité pour encourager plus de gens à parler français, mais en dehors de la classe », explique Jaiden, qui vient au Québec pour la première fois. Ça pourrait être de la musique en français, de la cuisine française. » De la cuisine française ? « Comme de la poutine et des crêpes », précise Jaiden, qui entend cuisiner lui-même.

Des jeunes motivés

Les 30 jeunes Canadiens qui participent à FNJA étudient le français de base ou intensif, ils sont en immersion ou dans des écoles francophones. On y retrouve plusieurs membres des diverses communautés culturelles du pays. « C'est le désir de Français pour l'avenir de représenter la diversité canadienne, souligne Mme Frédette-Fortin. Ils partagent les réalités de leur collectivité. Parfois, le français est leur 3e langue. »

C'est le cas d'Anusha Sivakumar, qui parle — quoiqu'imparfaitement — le tamil.

Les futurs ambassadeurs sont sélectionnés à partir d'un vidéo et d'un court texte de présentation de l'activité qu'ils envisagent de créer.

« C'est la classe parfaite, s'amuse Mme Frédette-Fortin ! Des jeunes super motivés à l'école. Ils sont engagés, dynamiques, impliqués dans le sport, les arts ou le parascolaire; souvent, ils brillent en français et ont un caractère un peu extraverti. »

Montréal

L'organisme paie le transport, l'hébergement, etc. À Montréal, ils visitent le Vieux-Port et des galeries, font des piqueniques. Et bien sûr, ils ont des ateliers et des conférences, sur la construction identitaire, par exemple, ou sur l'art de parler en public.

Après, les jeunes ambassadeurs resteront en contact. « C'est un réseau pour la vie », assure Gabrielle Frédette-Fortin.

« C'est vraiment cool de rencontrer des gens de partout au Canada qui apprennent le français », s'enthousiasme Jaiden Stevens, qui trouve que Montréal est vraiment une belle ville et qui est impressionné par les grands édifices.

Jaiden tente de se qualifier pour être membre d'une équipe de biathlon qui participera à un tournoi à Québec l'an prochain. Plus tard, il souhaite voyager, étudier à l'université, mais il ne sait pas encore dans quelle discipline.

Anusha Sivakumar souhaite travailler dans le domaine médical et ira à l'université en 2020.

Le FNJA devrait avoir lieu en Colombie-Britannique l'an prochain.



Défense nationale

De nouveaux fusils, des avions revampés

La distribution des C19 est échelonnée sur plusieurs années.



Accompagné du ministre de la Défense Harjit Sajjan, le député des TNO Michael McLeod remet aux représentants des Rangers canadiens de Yellowknife le nouveau fusil C19. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Le ministre de la Défense du Canada était de passage à Yellowknife le 14 aout pour présenter le nouveau fusil C19 de calibre .308 aux Rangers canadiens.

Le C19, fabriqué par Colt à Kitchener (Ontario), remplacera le Lee Enfield 303 que les Rangers utilisaient depuis… 1947.

« Je suis très content, assure le sergent Jean-François Pélichowski, des Rangers. On en parlait depuis 2015. » M. Pélichowski n'a pas personnellement participé aux tests balistiques, mais il a pris une formation de maniement et de maintenance à Kitchener. Si le maniement est un peu différent, la maintenance est similaire au Lee Enfield, dit-il.

Pour le sergent, la nouvelle arme constitue une amélioration en soi puisque le Lee Enfield était vieux et que les pièces commençaient à être rares. Mais en plus, le C19 est réputé mieux résister au froid et aux écarts de températures. Il a été testé dans le Nord et dans une chambre froide, plongé dans l'eau salée, et lancé de haut.

Seul hic : « On ne sait pas quand on va les avoir, de dire Jean-François Pélichowski; c'est censé être plus tard cette année, mais on ne sait pas si tout le monde en aura. »

1800 Rangers canadiens sont placés dans 42 communautés à travers le Nord, a rappelé le ministre de la Défense, Harjit Sajjan; la nouvelle arme leur sera distribuée au cours des prochaines années.

La GRC sera également équipée de cette arme, dont les 7000 modèles auront couté 32,8 M$ aux Canadiens et, selon M. Sajjan, soutenu 90 emplois déjà existants et créé 30 nouveaux emplois, tous à Kitchener et sa région immédiate.

Selon les Forces armées canadiennes, le C19 est un fusil moderne dont la qualité de fabrication est supérieure au calibre .303. Il possède une meilleure performance, une mire sèche plus efficace et plus facile à ajuster, et un canon flottant.

Le C19 présente des dispositifs de sécurité facilement manipulables tant par les droitiers que les gauchers. Il possède aussi un garde de détente plus large, ce qui facilite l'utilisation efficace du fusil avec des gants d'hiver. Le C19 sera distribué avec un étui de transport rigide verrouillable ainsi qu'un étui souple.

Twin Otter

M. Sajjan a aussi rappelé que son gouvernement s'était engagé à remplacer les avions Twin Otter du 440e Escadron de transport de l'aviation royale canadienne. « Avant de lancer un appel d'offres, a-t-il dit, nous allons prolonger leur vie de sept ans. Les opérations ont déjà commencé [...] à Kelowna et on s'attend à ce qu'elles soient terminées en mars 2021, alors que l'on s'attend à ce que la flotte reste opérationnelle jusqu'en 2025. »

M. Sajjan a aussi annoncé que les règlements concernant les Rangers faisaient l'objet d'une mise à jour générale, incluant tout autant la chaine de commandement que les uniformes.

Accessibilité

Accès élargi

Le fédéral investit 180 000 $ pour améliorer l'accès à quatre infrastructures des TNO.

Denis Lord

Le Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles, le Conseil du gouvernement métis de Hay River et les églises baptistes évangéliques de Yellowknife et Notre-Dame-des-Victoires à Inuvik (église iglou) bénéficieront de subventions des Services publics et de l'Approvisionnement pour rendre leurs infrastructures plus accessibles.

C'est ce qu'a annoncé le député des Territoires du Nord-Ouest Michael McLeod à Calvary Community, le 9 aout dernier.

Au nom de la ministre des Services publics et de l'Approvisionnement, Carla Qualtrough, M. McLeod a souligné la contribution des personnes handicapées à la société et affirmé qu'elles doivent avoir accès aux infrastructures, autant pour y entrer que s'y mouvoir.

En remplacement de la ministre responsable des personnes handicapées des TNO, Caroline Cochrane, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Glen Abernathy, a rappelé les valeurs d'égalité et d'inclusion de son gouvernement, qui a lancé en février dernier le Cadre stratégique des TNO sur les personnes handicapées de 2017 à 2027.

Rampes et portes

Le Centre Prince-de-Galles a reçu 50 000 $ pour l'installation de portes automatisées. Les travaux seront terminés cet automne, a annoncé M. Abernathy.

L'église baptiste évangélique et le Conseil du gouvernement métis de Hay River ont reçu le même montant, la première pour l'installation d'une rampe d'accès à l'extérieur et d'un dispositif d'ouverture de porte automatique; le second, pour l'installation d'un vestibule, d'un trottoir et d'une porte facilitant l'accessibilité.

« Je n'aimais pas penser que des gens n'avaient pas accès à notre église, par exemple pendant les concerts », a dit le pasteur baptiste, Randy Loewen. Il s'attend à ce que les travaux soient terminés d'ici avril 2019.

À Hay River, les travaux sont déjà terminés : « Des barrières [au sens figuré] ont été enlevées, permettant à des membres et à des visiteurs d'avoir accès au bâtiment et de s'impliquer », a dit la gestionnaire des finances et de l'administration, Louise Lafferty.

Enfin, Notre-Dame-des-Victoires a reçu 31 524 $ pour la construction d'une rampe pour fauteuils roulants.

Développement durable

Le phare de la durabilité

La Ville de Yellowknife est en lisse pour un prix en développement durable de 5 millions de dollars.



Un atelier sur la ville intelligente a rassemblé du 9 et 10 aout des représentants de la Ville de Yellowknife, d'Ecology North, de Northland Utilities, de la Nation dénée et de la société civile. (Crédit photo : Antonin Boulanger Cartier)

Gregoire Blais-Dufour

En juin dernier, la Ville de Yellowknife a été sélectionnée parmi les cinq finalistes du Défi des villes intelligentes dans la catégorie des communautés ayant une population en deçà de 30 000 habitants. À titre de finaliste, elle est récompensée d'un prix de 250 000 $ afin de faire progresser son plan de développement durable et tenter d'obtenir le gros lot de 5 millions de dollars. L'annonce des communautés gagnantes — petite, moyenne, grande — se fera au printemps 2019.

Le Défi des villes intelligentes est un concours pancanadien organisé par Infrastructure Canada. L'objectif de ce défi est d'encourager les villes à se munir d'idées audacieuses pour améliorer la vie de leurs concitoyens et concitoyennes à l'aide de données et des technologies. Les thématiques des projets se divisent selon les débouchés économiques, l'autonomisation et l'inclusion, la qualité de l'environnement, les modes de vie sains et loisirs, la mobilité, puis la sureté et la sécurité.

Le projet de Yellowknife incorpore un réseau de lampadaires intelligents dont le but premier est de réduire la pollution lumineuse nuisant à la contemplation d'aurores boréales. La première étape du projet consistera à interconnecter les lampadaires intelligents à un réseau maillé sans les remplacer. L'atténuation de la luminosité par des longueurs d'ondes visibles dont l'unité est plus importante, comme le rouge ou le jaune, et l'intensification selon les déplacements de la communauté grâce à un détecteur de mouvement installé sur chacun des lampadaires, sont deux résultats possibles de l'utilisation de ce réseau. Le système lumineux pourra, entre autres, enregistrer les données recueillies et servira à dénombrer le débit de la circulation locale et la quantité de précipitations de neiges ponctuelles. Ces données recueillies seront une économie de temps et d'argent.

Dans le futur, les lampadaires pourront s'adapter à être des bornes de recharge pour des véhicules électriques, des stations Internet publiques, des lieux d'informations touristiques et des écrans tactiles qui pourront sonder la population sur des enjeux locaux, par exemple. Les premiers essais des lampadaires intelligents se feront possiblement dans le quartier de la vieille ville et le long du lac Frame.

Les concurrents

Les quatre autres finalistes du concours représentent trois communautés des Premières Nations et une communauté de la Nouvelle-Écosse. La Première Nation de Pic River (Biigtigong Nishnaabeg) en Ontario, mise sur une éducation bilingue (nishnaabemwin et anglais) axée sur leurs histoires sacrées, les technologies mobiles, l'informatique, la robotique, les mathématiques et les sciences pour leurs générations futures afin qu'elles soient plus robustes aux tendances du marché du travail et puissent connaître et appliquer leurs pratiques ancestrales.

La Nation crie d'Eastman, en Jamésie au Québec, mise sur un programme de logements à consommation nette zéro et abordable, dont la conception est culturellement appropriée. La communauté de Bridgewater en Nouvelle-Écosse veut tirer 20 % de sa population de la pauvreté énergétique d'ici 2028. Enfin, le conseil des Mohawks d'Akwesasne, à cheval entre le Québec et l'État de New York, veut réduire le fléau du diabète dans sa communauté en l'abaissant au niveau national. Le diabète touche trois fois plus les Premières Nations que les allochtones.

Consortium

Pour sa participation au défi des villes intelligentes, la Ville de Yellowknife fait partie d'un consortium avec Ecology North et Northland Utilities en collaboration avec White, une firme internationale d'architecture basée en Suède.

S'ils gagnent le gros lot, ils pourront développer une panoplie de projets durables pour la communauté.



La ville de Yellowknife est située sur le territoire autochtone du chef Drygesse. D'après une légende dénée, un barrage de castor a bloqué la rivière Yellowknife. Alors que le niveau d'eau a tellement monté, la terre a presque été inondée. Yamozha, un personnage que l'on retrouve dans plusieurs légendes dénée, a chassé les castors de leur hutte et, en utilisant une pelle pour la neige faite de babiche tissée, il a également défoncé le barrage. La rivière a ainsi recommencé à couler et Yamozha a finalement planté sa pelle dans le sol près de la rivière. Après plusieurs années, un arbre a poussé au même endroit où il a laissé sa pelle. Cet arbre a grandi, grandi et les gens l'ont ennobli en pièce du patrimoine autochtone baptisé Ts'i, qui veut dire épinette en dogrib.

Depuis, l'arbre est devenu très spécial, sacré même. Quand les gens voyagent sur la rivière, ils s'arrêtent auprès de l'arbre pour lui rendre hommage et demander protection tout au long de leur périple sur les rivières du Canada. En échange, ils laissent des possessions, du tabac, des sous, des perles, etc.

Aujourd'hui, la tradition se poursuit toujours et les gens s'arrêtent à l'arbre pour l'honorer et déposer un petit présent. Malheureusement, le vendredi 10 aout 2018, des rafales de vent atteignant 70 km/h ont déraciné cet arbre emblématique, déjà affaibli par des colonies de fourmis et de la pourriture.

Pendant sa visite pour aller voir l'arbre, Edward Sangris, le chef de Dettah, une collectivité des Premières Nations dénées Yellowknives, a déclaré aux médias que malgré son effondrement, l'arbre conservera ses pouvoirs spirituels. L'avenir de l'arbre est toujours en discussion, il sera soit clôturé, soit déménagé dans un autre site culturel. Mais pour l'instant, les gens peuvent encore venir apprécier l'énergie de cet arbre spécial et y déposer des offrandes sur son site initial, à côté du pont de la rivière Yellowknife.

Sur les planches

L'éclectisme sous les feux de la rampe

En 2018-2019, le NACC offre une programmation prestigieuse et variée.

Denis Lord

Du classique au country en passant par divers hybrides, la programmation 2018-2019 du Northern Art and Cultural Centre (NACC) se distingue par un éclectisme qui n'exclut pas le talent. Un aperçu de la saison jusqu'en janvier prochain.

Quelques jours après l'annonce officielle de la nouvelle programmation, l'enthousiasme de la directrice générale du NACC, Marie Coderre, est encore très palpable. « La programmation, dit-elle, c'est la partie de mon travail que j'aime le plus. J'adore ça. »

C'est la 7e programmation qu'elle fait et elle a atteint ses objectifs au chapitre de la représentation locale, de la diversité d'arts scéniques… et de la qualité. Et elle s'est fait plaisir en même temps. « Il n'y a pas un spectacle qu'on présente que je n'aimerais voir, assure-t-elle. C'est un honneur de travailler avec ces artistes, et ils sont très heureux de venir à Yellowknife. »

La saison s'ouvre avec le pianiste, chanteur, compositeur et musicologue Jeremy Dutcher. Il ne reste plus qu'une centaine de locuteurs du wolastoq, la langue d'origine de la Première Nation du Nouveau-Brunswick dont fait partie Dutcher. Pour sauvegarder cette langue et les traditions musicales de son peuple, il a fait un travail considérable de recherches, transcrivant sur portées des chants conservés sur des cylindres de cire datant de 1907. Puis il les a réinterprétés, harmonisés avec sa formation classique.

« Jeremy Dutcher, sa carrière explose, c'est la vedette de l'heure, affirme la directrice du NACC. Je l'ai engagé juste avant ! Il est érudit autant dans la musique classique que dans sa propre culture. »

Le chanteur et pianiste sera à Yellowknife le 8 septembre et reviendra pour une tournée aux TNO du 31 janvier au 9 février.

Intergénérationnel

Du 17 au 27 septembre revient le désormais traditionnel Festival de musique et de spoken word Ko K'e, alors que cette année, Ernie Lennie, Wesley Hardisty, Maggie Mercredi et Kiera-Dawn Kolson se succéderont sur scène. Un spectacle très intergénérationnel, souligne Marie Coderre, où le génocide culturel est abordé de plusieurs points de vue, de Hardisty, un citoyen de 25 ans de Fort Simpson qui a appris à jouer du violon avec YouTube, à Ernie Lennie, un ancien fondiste olympique de 74 ans qui a été interné dans un pensionnat indien « C'est un artiste un peu oublié, mais incroyable, dit Marie Coderre. Il parle de sa vie, et je l'écouterais durant des heures. »

Entre ces pôles, la conteuse Maggie Mercredi, une comédienne très active dans les années 80 et qui revient avec joie sur scène, et la chanteuse et poétesse Kiera-Dawn Kolson. La mère de cette dernière, Brenda Kolson, également poétesse, devait faire partie du spectacle, mais est décédée en avril dernier. Kiera lui rend hommage sur scène.

Country pop

Peu connu chez les francophones, Jimmy Rankin est une immense vedette chez les autres Canadiens, que ce soit pour sa production en solo, plus country pop ou avec la Rankin Family, typique du son du Cap Breton. En trio à Yellowknife (20 octobre) et en duo dans le reste des TNO (14 au 22 octobre), Rankin fait en spectacle la rétrospective de 25 ans de carrière et s'ouvre aux suggestions du public.

La tournée de cet auteur-compositeur-interprète sera suivie à Yellowknife le 24 octobre par une prestation d'Amy Hillis et Katherine Dowling, respectivement violoniste et pianiste. La première est la plus récente lauréate du Concours de musique national Eckhardt-Gramatté, un des plus importants concours de musique contemporaine au pays. Hillis et Dowling interprèteront notamment une composition de Carmen Braden intitulée Foxy Fox's Musical Games.

Shenandoah et Zenship

« Une des artistes autochtones les plus célébrées de son temps », la chanteuse Joanne Shenandoah est reconnue pour sa voix envoutante. De 1989 à 2011, elle a enregistré plus d'une quinzaine d'albums. C'est en solo, mais s'accompagnant de divers instruments, que cette légende vivante visitera les TNO du 12 au 19 novembre.

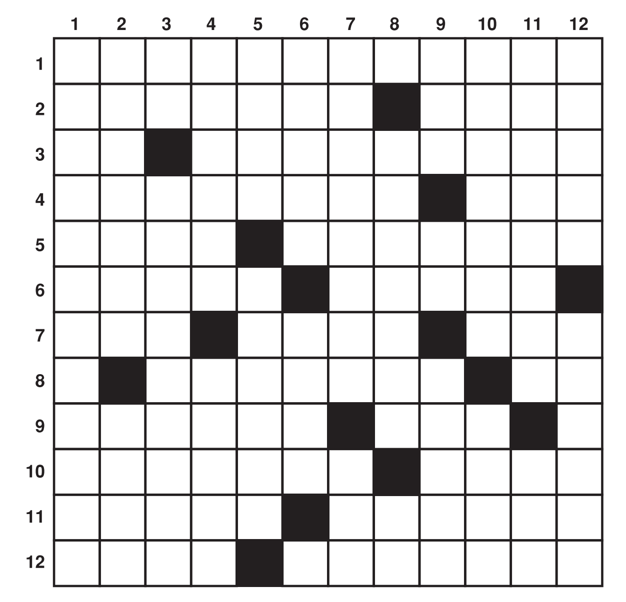
« Nous sommes l'étoile de la nation et nous avons les instructions originelles », prétendent les musiciens de Zenship, dont le spectacle (le 8 décembre, à Yellowknife uniquement), s'inspire de poèmes et d'images sur les différents stades de l'illumination. « Ce sont d'excellents musiciens de la scène de Montréal, de dire Marie Coderre. Ils ont réussi à fusionner différents genres comme le slam, le jazz, le funk et le chant de gorges. Ils donnent un spectacle à haute énergie avec beaucoup de surprises. »



Jimmy Rankin sera en tournée ténoise en octobre.

MOTS CROISÉS

Nº 570



HORIZONTALEMENT

1. En général.
2. Produisit par un long travail intellectuel. — Cri du chien courant devant l'animal arrêté.
3. Bouquiné. — Prenons par choix.
4. Interruption de l'irrigation sanguine d'un organe. — Avant les autres.
5. Mis ma confiance en (me). — Impalpable, aérienne.
6. Exaltés par une passion. — Différend, mésentente.
7. Démonstratif. — Fiel du bœuf. — Lettre de l'alphabet grec.
8. Mis quelqu'un dans une situation dangereuse. — Interjection.
9. Imbéciles. — Petite crêpe de riz fourrée, roulée et frite.
10. Qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel. — Canidé sauvage d'Asie.
11. Passes sous silence. — Paie les faveurs de quelqu'un.
12. Cassé, hors d'usage. — Disciplines de vie pratiquées en vue d'un perfectionnement spirituel.

VERTICALEMENT

1. Transformation en gel.
2. Qui détourne habilement. — Mit un mécanisme en état de fonctionner.
3. Renforce une affirmation. — Établissements qui vendent des cartes postales.
4. Stupéfiée. — Affluent de la Garonne.
5. Traîne çà et là. — Grivoises.
6. Parfum. — Manière de se vêtir.
7. Peuple légendaire de Thessalie. — Partie d'une écluse.
8. Capitale de l'Iran. — Doublée.
9. Dans le calendrier. — Dupé. — Cigarette.
10. Dépouille une peau d'animal de la bourre qui la recouvre.— Mollusques bivalves comestibles.
11. Petit pain d'épice rond. — Excepté.
12. Dispose en réseau. — Peines.

RÉPONSE DU Nº 570

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	G	E	N	E	R	A	L	E	M	E	N	T
2	E	L	A	B	O	R	A	■	A	B	O	I
3	L	U	■	A	D	O	P	T	I	O	N	S
4	I	S	C	H	E	M	I	E	■	U	N	S
5	F	I	A	I	■	E	T	H	E	R	E	E
6	I	V	R	E	S	■	H	E	U	R	T	■
7	C	E	T	■	A	M	E	R	■	E	T	A
8	A	■	E	N	L	I	S	A	S	■	E	H
9	T	A	R	E	E	S	■	N	E	H	■	A
10	I	R	I	S	E	E	S	■	C	Y	O	N
11	O	M	E	T	S	■	A	C	H	E	T	E
12	N	A	S	E	■	A	S	C	E	S	E	S

Horoscope

SEMAINE DU 19 AU 25 AOÛT 2018

Signes chanceux de la semaine : Poissons, Bélier et Taureau



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
À peine aurez-vous terminé vos vacances d'été que vous envisagerez déjà une escapade avec un groupe d'amis. Au travail, vous organiserez une réunion qui rassemblera beaucoup de personnes.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Un grand désir d'élévation se manifestera au niveau intellectuel et spirituel. Vous déciderez également de commencer une toute nouvelle carrière ou d'entreprendre un cheminement personnel des plus enrichissants.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Il ne vous suffira que d'une courte période de réflexion pour prendre d'importantes décisions concernant votre avenir personnel ou professionnel. Un voyage d'affaires pourrait s'organiser de façon très spontanée.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Le compromis idéal n'existe pas toujours, surtout lorsqu'il y a plusieurs personnes d'impliquées. Vous devrez donc user d'imagination pour créer l'harmonie dans votre entourage et ainsi régler tous les conflits.



LION (24 juillet - 23 août)
Il ne vous suffit que de quelques petits succès pour que vous réussissiez à rehausser enfin votre estime personnelle. Ce sera également ce qui vous apportera la crédibilité nécessaire pour promouvoir un projet qui vous tient à cœur.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous établirez votre bureau à la maison, et ce dernier sera des plus fonctionnels. Après avoir apaisé votre insécurité, le leader en vous se réveillera et vous parviendrez à développer votre propre entreprise.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
L'amour pourrait bien occuper toutes vos pensées cette semaine. Ce sera à travers les gestes subtils et les marques d'affection délicates de votre partenaire que vous parviendrez à ressentir toute l'ampleur de ses sentiments.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
L'idée de vendre ou d'acheter une propriété pourrait vous passer par l'esprit. Vous pourriez aussi trouver le moyen de vous loger à moindre coût et vous améliorerez ainsi considérablement la qualité de vie de votre famille.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous aurez la possibilité de vous gâter et vous envisagerez l'acquisition d'une nouvelle voiture. Certaines personnes vous demanderont de leur rendre service à quelques reprises, vous obligeant ainsi à vous déplacer plus fréquemment.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
En calculant et en recalculant votre budget, vous vous rendrez compte que vous avez les moyens de vos ambitions. Vous trouverez les fonds nécessaires pour accomplir l'un de vos plus grands rêves et vous aurez l'audace de passer à l'action.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous aurez tendance à vous décourager devant l'ampleur de certaines tâches. Heureusement, plus vous progresserez, plus vous vous rendrez compte que vous avez l'étoffe d'un gagnant et rien ne vous arrêtera.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Il est parfois nécessaire de prendre du recul pour être en mesure d'avoir une meilleure perspective. Professionnellement, vous aspirerez à une carrière qui sera davantage conforme à vos ambitions.